

**Les unités phraséologiques pragmatiques à fonction expressive de l'oral :  
une étude d'expressions évaluatives autour du motif de l'étonnement**

Ladreyt Alexis

Mai 2019

# Plan de la présentation

## 1. Définition de l'objet d'étude

## 2. Quelques éléments théoriques

- a) La pragmatique intégrée
- b) Notion de *déformabilité*
- c) La notion d'évaluation et d'axiologie
- d) L'acte de langage *expressif* et la notion de *réactivité*

## 3. Méthodologie

- a) Corpus utilisés
- b) Méthode d'extraction
- c) Protocole d'analyse

## 4. Étude de cas autour du motif de l'*étonnement*

- a) On croit rêver !
  - 1. Analyse syntaxique
  - 2. Analyse sémantique
  - 3. Analyse pragmatique
- b) Des équivalents fonctionnels en japonais ?

## 5. Conclusion

- a) Conclusion provisoire
- b) Perspectives à venir

## 6. Références

# Contexte de l'étude

- L'étude des structures phraséologiques à fonction pragmatique suscite depuis une trentaine d'années l'attention des chercheurs en linguistique.
- Il s'agit d'étudier quels liens existent entre les **structures linguistiques, leur emploi et leurs effets sur la situation de communication**.
- L'analyse des structures phraséologiques est **transdisciplinaire**, elle convoque à la fois des perspectives **syntactiques, sémantiques, pragmatiques, interactionnelles** et parfois même prosodiques (phonétique).
- Il s'agira d'expressions telles que: « tu vas voir ce que tu vas voir », « tu ne crois pas si bien dire », « j'ai la pêche! », « c'est le bouquet », « c'est le pied! », etc..
- Beaucoup **d'enjeux en didactique**, car il est difficile d'interpréter ces structures pour les non-natifs sans faire appel au contexte. Et **même quand le sens est maîtrisé**, il est souvent **difficile** pour un locuteur non-natif **de répliquer de manière adaptée l'expression** dans son contexte prototypique d'emploi.

# Objectif de cette étude préliminaire

- Étudier les *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive*, c'est-à-dire des **structures langagières employées par le locuteur pour exprimer sa surprise face à un état des choses dans la situation d'énonciation**. Nous prendrons l'exemple de l'expression « on croirait rêver ! »
- Explorer de manière plus approfondie les mécanismes qui sous-tendent l'usage des phraséologismes pragmatique à fonction expressive, à savoir : **l'évaluation, la réaction et l'axiologie**.
- Il s'agira également d'examiner les **traces de subjectivité** dans cette sous-catégorie de phraséologisme.

# Définition de l'objet d'étude

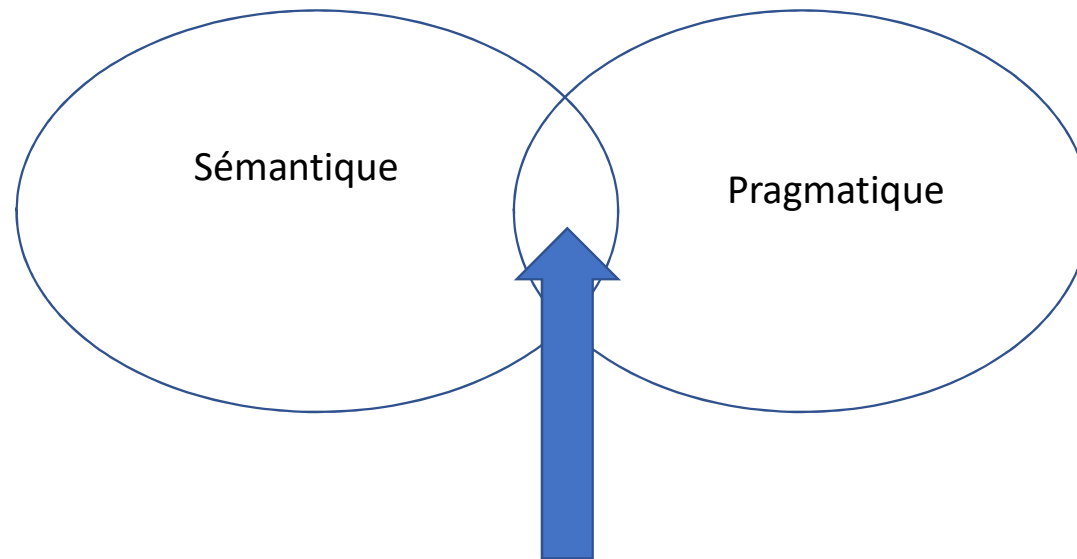
- i. Sous-catégorie de phraséologismes à fonction pragmatique permettant **d'exprimer la surprise, l'étonnement**
- ii. Structures ayant un degré de **figement variable**, routinisées et que l'on retrouve essentiellement dans **l'interaction orale quotidienne et informelle**
- iii. Structures **autonomes sur le plan syntaxique** (mais peuvent être expansées par un complément dans certains cas) et le plus souvent polylexicales. Souvent retrouvée en **modalité exclamative** (usage fréquent du point d'exclamation dans le corpus).
- iv. Souvent **acte de langage expressif et réactif** (Searle, 1985) → Expressions **évaluatives** face à un état des choses perçu par l'expérienceur → **axiologie** (jugement à polarité négative ou positive).
- v. Fonction **discursive et interactionnelle** spécifique (approuver, moduler son assertion, introduire un thème, modaliser son propos, argumenter, exprimer un refus, etc.)
- vi. Intrinsèquement **lié au contexte** qui permet de déterminer la valeur axiologique, le sens et les visées discursives du locuteur.

# Quelques éléments théoriques

# Cadre théorique: À propos de la Pragmatique intégrée (à la sémantique)

- Notion mise en évidence par Oswald Ducros dans les années 80
- L'interprétation d'une phrase passe par un processus pragmatique dont l'objectif tend à « **chercher dans la situation de discours tel ou tel type d'information et de l'utiliser de telle ou telle manière pour reconstruire le sens visé par le locuteur** » (Ducrot 1980 : 12)
- La pragmatique intégrée analyse donc le **point de jonction entre le sens dénotatif** ( relation sens / états des choses) et **sens pragmatique** (relation locuteur / allocutaire / contexte). Il y a donc un sens réciproque entre sens et contexte (**le sens s'actualise dans et par le contexte**).
- Hypothèse de la ***sui référence*** (ou autoréférence): « le sens d'un énoncé est une image de son énonciation » (Ducrot, 1980) → **pour comprendre un énoncé, il faut tenir compte des circonstances de son énonciation**. On tente de décrire l'action liée à tel ou tel énoncé, sa valeur pragmatique en contexte plutôt que le contenu référentiel.

# Cadre théorique: À propos de la Pragmatique intégrée (à la sémantique)



Point de jonction = objet  
d'étude de la *pragmatique*  
*intégrée*



## Cadre théorique: À propos de la notion de *déformabilité*

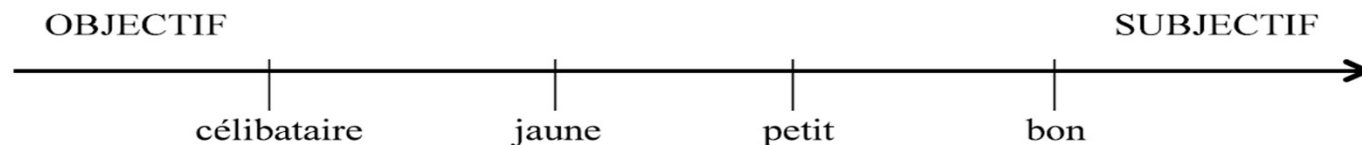
- Terme forgé par Méliis (2013): **le sens de l'énoncé est pourvu d'une certaine plasticité** qui lui permet de **s'actualiser de différentes manières en fonction du contexte** : son interprétabilité est liée au contexte. Par exemple, l'expression « Les carottes sont cuites ! » peut être sujette à plusieurs interprétations en fonction du contexte d'utilisation :
  - Cas a) : sens dénotatif → des carottes sont effectivement cuites (contexte de la préparation du repas)
  - Cas b) : le sens idiomatique → s'emploie lorsqu'une situation est en train de devenir défavorable pour le locuteur et qu'il ne peut plus rien faire pour y remédier. Ex : le locuteur vient de passer un examen, mais réalise qu'il a commis une erreur qu'il ne peut rectifier : « ah! Les carottes sont cuites ! »
  - Cas c) : Fonction cryptique → dans des circonstances bien définies et connues des deux interlocuteurs, « les carottes sont cuites » pourrait très bien avoir fonction de signal crypter pour donner le feu vert à une action par exemple.

# Cadre théorique : La notion d'évaluation et d'axiologie

- L'*évaluation* et l'*axiologie* sont deux notions étroitement liées.
- L'évaluation constitue une opération mentale visant à attribuer une valeur à l'un des attributs d'une cible à la suite d'un jugement basé sur la comparaison avec des paramètres sociaux, éthiques, formels ou affectifs. L'évaluation se fait toujours par rapport à un étalon de référence qui constitue soit la norme conventionnelle établie dans une société (ce qui est acceptable et à valeur d'autorité), soit la norme établie en fonction d'un domaine de spécialité, soit la norme subjective établie en fonction du locuteur et de ses préférences. Par ex. :
  - Évaluer les performances d'un ordinateur
  - Évaluer les dégâts d'un sinistre
  - Évaluer la pertinence d'un article scientifique
  - Évaluer le comportement d'un individu

# Cadre théorique : La notion d'évaluation et d'axiologie

- L'axiologie est une **notion relevant du processus cognitif d'évaluation** d'une cible dans une **polarité allant du positif au négatif**. Elle **repose toujours sur une cible évaluée et un contexte**. Elle est considérée comme un **phénomène de la subjectivité intégré au discours**. Selon Kerbrat-Orrechioni (1999 : 86), l'axiologie est « un jugement évaluatif d'appréciation ou de dépréciation porté sur ce dénoté par le sujet d'énonciation ». CKO distingue également **plusieurs degrés de subjectivité** :
  - Le **premier degré** (marquage du « je ») : renvoie à l'expression du soi au travers des marques formelles et explicites de la langue (pronom, conjugaisons, déterminants, etc.).
  - Le **deuxième degré** plus implicite, concerne le degrés évaluatif et affectif, avec notamment le marquage axiologique.
- **Chaque unité lexicale est dotée plus ou moins d'une valeur axiologique associée à une évaluation subjective** (deuxième degré) en fonction de trait sémantiques plus ou moins objectifs ou subjectifs, ces unités possèdent une certaine potentialité évaluative et donc axiologique (CKO, 1999):



# Cadre théorique : La notion d'évaluation et d'axiologie

- Certaines unités sont intrinsèquement axiologiques ou peuvent **acquérir une valeur axiologique en contexte**, par exemple:
  - *Beau* = +
  - *Catastrophe, échec* = -
  - *Surprise* = + / -
- Mais:
  - Bel homme = +
  - **Beaux draps** = -
  - **Beau parleur** = -
- Donc **l'axiologie dépend du contexte d'usage de l'expression et de l'évaluation subjective du locuteur**. Bien que souvent appliquée aux unités lexicales, la notion d'axiologie est tout à fait pertinente dans le cas des phraséologismes polylexicaux :
  - On nage en plein délire ! = axiologie négative
  - J'en reviens pas = axiologie positive ou négative selon le contexte

## Cadre théorique: L'acte de langage *expressif* (Searle 1985) et le phénomène de *réactivité*

- Selon la typologie de Searle, l'acte de langage expressif est un objet linguistique doté d'un illocutoire visant principalement à **manifester un état mental ou un ressenti psychologique du locuteur à propos d'un état de la réalité en cours dans la situation d'énonciation**. Il constitue donc une trace énonciative du sujet bien souvent incorporé dans des énoncés exclamatifs. AL5
- L'acte de langage expressif se retrouve fréquemment associé aux phénomènes de **polarité (axiologie)** et d'**intensité** duquel ils découlent généralement. En effet, l'usage d'énoncés exclamatifs implique bien souvent à la fois une évaluation positive ou négative et une intensification ou minimisation de cette évaluation positive ou négative en fonction de l'expression sélectionnée par le locuteur. Par exemple :
  - C'est pas (très) grave ! = axiologie positive et minimisation
  - Ça craint (un max) ! = axiologie négative et intensification

## Diapositive 13

---

**AL5**      notion d'intensité à traiter plus tard  
Alexis Ladreyt; 22/05/2019

# Cadre théorique: L'acte de langage *expressif* (Searle 1985)

- Un acte expressif peut **combiner plusieurs types de visées discursives**, ex:
  - Un garçon présentant sa fiancée à son père lui dit :
    - « N'est-elle pas la plus belle? »
      - 1) Énoncé expressif orienté vers le père
      - 2) flatterie pour la fiancée qui constitue ici un interlocuteur latéral et indirect
  - Un locuteur qui réagit face au discours du Président :
    - « Je n'en reviens pas ! »
      - 1) exprimer sa surprise
      - 2) marquer son désaccord

# Cadre théorique: Le phénomène de *réactivité*

- Le phénomène de réactivité en linguistique renvoie à trois dimensions :
  - **Une dimension interactionniste** qui concerne l'enchaînement réactif des paires initiatives et réactives dans la séquence interactionnelle, par ex:
    - Loc.A : Salut !
    - Loc.B : Coucou !
  - **Une dimension sociolinguistique et conventionnelle** : en vertu des codes sociaux établis de manière consensuelle et conventionnelle, l'usage de certaines expressions implique une réplique qui, non utilisée, peut provoquer un accident conversationnel. Si l'on reprend par exemple le cas précédent, le fait de ne pas répondre à une salutation (réaction) peut engendrer une situation d'inconfort ou de gêne interactionnelle puisque le protocole social n'est pas respecté.
  - **Dimension processuelle et expressive** : une réaction émotionnelle et subjective face à une action, une énonciation ou un événement rencontré dans la situation d'énonciation. C'est cette définition qui nous intéresse dans le cas de la présente recherche.



# Cadre théorique: Le phénomène de *réactivité*

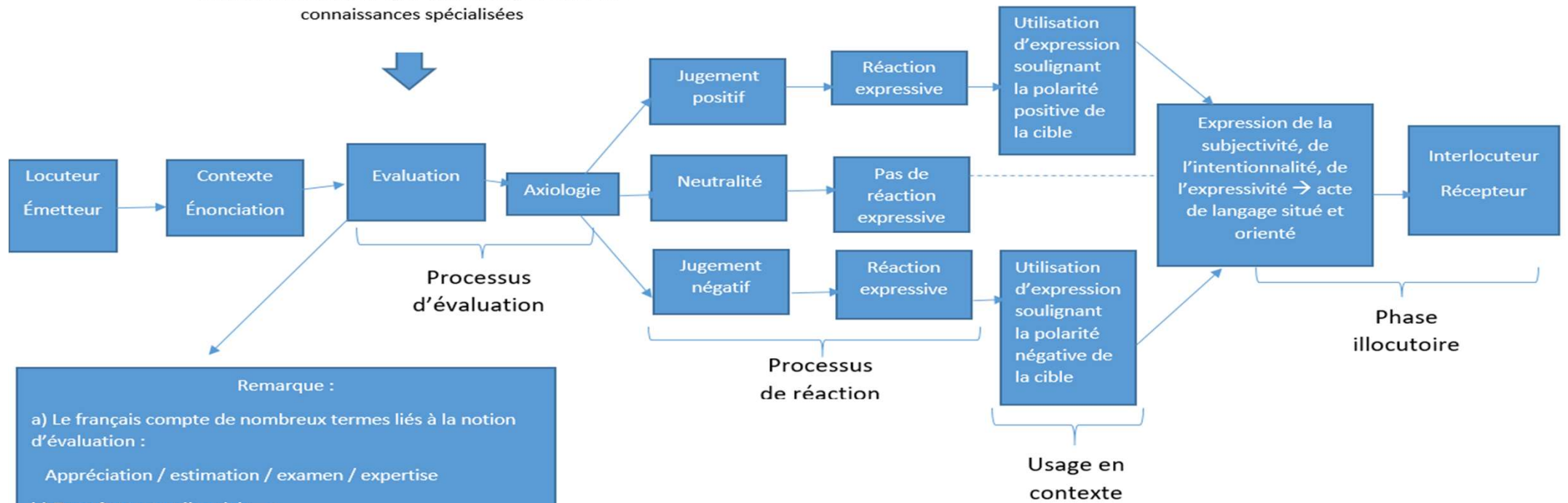
Cette réaction se fait **par rapport à une évaluation faite de l'événement déclencheur en fonction d'un étalon de valeur élaborée de manière conventionnelle** et qui constitue la normalité. Dès **le moment où l'évaluation s'écarte de cet étalon de valeur** et tend vers une certaine polarité (axiologie) négative ou positive, **on pourra constater alors le phénomène de réaction subjective**. Par exemple :

- **Situation normale** : je mange un ramen, j'évalue que son goût est classique -> **généralement aucune réaction**.
- **Situation axiologie positive** : je mange un ramen, j'évalue que son goût est supérieur à la normale -> **réaction** -> « la vache ! Ce ramen est bon ! »
- **Situation axiologie négative** : je mange un ramen, j'évalue que son goût est inférieur à la normale -> **réaction** -> « Putain! Ce ramen est mauvais ! »

# Pour synthétiser...

Essai d'une modélisation du processus d'usage des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive :

Action qui repose sur les connaissances personnelles et subjectives / le savoir conventionnel et partagé / la culture générale / les connaissances spécialisées



Remarque :

a) Le français compte de nombreux termes liés à la notion d'évaluation :

Appréciation / estimation / examen / expertise

b) De même pour l'anglais... :

Valuation / Appraisal / Assessment / Estimation / Examination

c) ... ou pour le japonais :

価格 / 換価 / 鑑定 / 査定 / 値踏み / 評定 / 判定 etc....

Existe-t-il plusieurs formes d'évaluation ? Si oui, est-il possible d'en faire une typologie ?

## Diapositive 17

---

**AL2** mettre à jour avec le nouveau schéma incluant "valuation"  
Alexis Ladreyt; 21/05/2019

# Méthodologie

# Corpus utilisés

	Modalité	Langue	Volume (mots/heures)	Référence
Frantext	écrit	FR	253 millions	<a href="https://www.frantext.fr/">https://www.frantext.fr/</a>
Lexicoscope	écrit	FR	34 millions	<a href="http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/">http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/</a>
Orfeo	oral	FR	450 h / 4 millions	<a href="https://www.projet-orfeo.fr/">https://www.projet-orfeo.fr/</a>

Réseaux sociaux :

- Facebook
- Twitter

# Méthode d'extraction

- Corpus :
  - Repérage en utilisant l'interface de requête → Entrée des différentes variantes morphologiques et décompte pour obtenir un ratio de productivité.
  - Export au format PDF ou Excel
  - Filtrage manuel et création de sous-corpus pour l'analyse
- SNS :
  - Repérage en utilisant la barre de recherche intégrée au site du SNS
  - Filtrage manuel au fur et à mesure de la consultation de données
  - Copié-collé des échantillons intéressants sur un fichier Word avec lien vers la référence afin de créer un sous-corpus
  - Pas de ratio de productivité, car le corpus s'enrichit tous les jours

# Protocole d'analyse (grille, critères examinés)

- Dans le cadre de l'analyse, utilisation d'une grille comportant plusieurs descripteurs sur le plan syntaxique, sémantique, pragmatique et interactionnel.
- Critères examinés :

Syntaxique	Sémantique / lexico	Pragmatique	Interaction
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Etiquetage morphosyntaxique</li> <li>• Variantes morphologiques</li> <li>• Autonomie syntaxique</li> <li>• Polylexicalité</li> <li>• Tests afférents (insertion, complémentation, variation de la personne et du nombre, du temps verbal etc.) = tester le figement syntaxique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Registre de langue</li> <li>• Paraphrases et équivalents</li> <li>• Compositionnalité (tester le figement sémantique)</li> <li>• Marques déictiques</li> <li>• Polysémie (sens littéral et sens figuré)</li> <li>• Co-occurrents privilégiés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Actes de langage</li> <li>• Fonction pragmatiques et discursives</li> <li>• Relation discursive avec le contexte droit ou gauche (si structure expansée par complément)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Emploi dialogal / monologal ?</li> <li>• Effet sur l'enchaînement des tours de paroles</li> <li>• Types de situation de communication</li> <li>• Marquage relationnels (uchi vs soto, distance, rôle)</li> </ul>

Etude de cas autour du motif  
de *l'étonnement* : L'expression  
« on croit rêver ! »



# On croit rêver !

- La formule ON CROIT RÊVER est une **expression évaluative** (le locuteur porte un jugement subjectif sur un état des choses) et **axiologique** utilisée lorsque le locuteur veut témoigner sa **stupéfaction, sa consternation ou son indignation**, sentiment déclenché par une situation, une action ou une attitude dont la réalisation en contexte est imputable à un interlocuteur direct ou à une personne extérieure à l'énonciation. L'expression peut également être utilisée pour témoigner **sa surprise positive face à un événement heureux**.

# Exemples du corpus

*Dans son dernier discours, Hitler invoque la providence et le seigneur qui le protège dans sa croisade idéaliste. **On croit rêver...** Que le führer soit de bonne foi ou non, on imagine mal un dieu protégeant tant de forces mauvaises [...]*

[Simonne Collin, « Sensible girouette (naïveté et jobardise d'une française de la zone libre pendant les années 40) », 1968 p.125, Frantext]

***On croit rêver** en entendant Christian Estrosi parler de " soupente" à propos d'un appartement de 70 m2 dont il dispose gracieusement dans un hôtel particulier à Paris.*

[Jérôme Bathémemy, Le Monde, 06/06/2014, Lexicoscope : Presse]

# Exemples du corpus

*Alors que les blessés s'accumulent durant les manifestations [#GiletJaune](#) et que les gens meurent dans la rue, on veut nous faire pleurer sur le sort de [@EmmanuelMacron](#)?! **On croit rêver!***

[Tweet d'Irène Costelian, le 31/03/2019, Réseau social Twitter]

*4ème victoire d'affilée, 1 point du podium, **on croirait rêver** [#ACAFCN](#)  
[#TeamFCN](#)*

[Tweet d'Hugo David, le 19/10/2013, Réseau social Twitter]

*Le deuxième but de Mbappé part de Lloris et en 5 passes on arrive au but...  
**On croirait rêver.** Allez les gars*

[Tweet de Memphis, le 30/06/2018, Réseau social Twitter]

# Propriétés syntaxiques

- La structure est constituée d'un pronom indéfini suivi d'une structure verbale complexe qui se compose du verbe à l'indicatif *croire* et du verbe *rêver* à l'infinitif.
- Variantes morphologiques:
  - **Je crois rêver** : variante pronominale (1<sup>re</sup> pers.sg.)
  - *On **croirait** rêver* : variante modale (conditionnel), utilisée à l'oral et à l'écrit
  - **Je croirais rêver** : variante pronominale et modale, utilisée à l'oral
  - **Je dois rêver** : variante pronominale avec changement du verbe support, utilisé à l'oral

# Propriétés syntaxiques

- On remarque dans les exemples du corpus que l'expression, bien que syntaxiquement autonome, est **souvent expansée par un complément qui constitue en général la raison ou l'élément déclencheur de la surprise**. Cette complémentation souvent introduite par :
  - **Conjonction :**
    - Quand : *On croit rêver **quand** un député rapporteur d'un projet de loi [...]([ref](#))*
    - Lorsque : *On croit rêver **lorsque** @p.pradal premier adjoint [...]([ref](#))*
  - **Préposition :**
    - De : *on croit rêver **de** lire cela. ([ref](#))*
    - Par : *on croit rêver **par** tant de condescendance. ([ref](#))*
    - Devant : *on croit rêver **devant** tant de nullité ([ref](#))*
    - Face à : *on croit rêver **face à** un tel dirigisme. ([ref](#))*
    - En : *[...] on croit rêver **en** apprenant que le fils de Roselyne Bachelot [...]* (Lexicoscope s953067)
  - **Structure d'inversion (structure de focalisation sur le déclencheur ?) :**
    - ***...quand on entend ça**, on croit rêver... [...]([ref](#))*
    - ***À regarder les photos du courrier**, on croit rêver. [...]* ([ref](#))

# Propriétés syntaxiques

- L'expression accepte également les variations de temps et de mode :
  - on croirait rêver ! Campagne anti [#IVG](#) à [#Paris](#) - 2017 En plus on comprend rien aux affiches, félicitations au DA.  
[Tweet de Luigi, le 17/01/2017, Réseau social Twitter]
- Ainsi nous pouvons observer que l'ordre des mots de « on croit rêver » ne semble pas contraint syntaxiquement (figement), **sa combinatoire est souple** : possibilité d'insertion de mot, de passage au conditionnel, de variation pronominale. On peut donc constater que le **degré de figement de cette expression est plus ou moins faible**. Pourtant l'expression est bien souvent sélectionnée telle qu'elle, de manière spontanée. Cela nous amène à penser que **le figement se situe à un niveau différent, au niveau pragmatique et sémantique**.

# Propriétés sémantiques

- Au niveau du sens, on peut constater que l'expression semble évoquer une certaine **remise en cause de la réalité qui est tellement positive ou négative que l'on se demande si l'on « rêve »**, que l'on en **questionne l'existence**. Il y a ici une **métaphore** jouant sur le **caractère irréel et surréaliste du rêve**. Par analogie, lorsqu'utilisée pour exprimer un état des choses de la réalité, l'expression peut souligner :
  - D'une part le **caractère absurde d'une situation à laquelle le locuteur ne reconnaît pas le statut de vérité** (négatif)
  - D'autre part, l'expression peut aussi exprimer une perception d'une situation **jugée si incroyable et positive que le locuteur se demande si ce n'est pas un rêve**, si la situation est réelle.

# Propriétés sémantiques

- L'expression est souvent employée dans un **registre de langue courante**. Cette expression est souvent **accompagnée par des marques de ponctuation à modalité expressives** :
  - Exclamative : *On croit rêver!*
  - Interrogative : *Non, mais on croit rêver ?*
  - Assertive : *On croit rêver.*
- Dans d'autres cas repérés dans le corpus, **l'usage des points de suspension '...'** (marquage fréquent à l'écrit lorsque le locuteur souhaite exprimer un sentiment d'incompréhension, d'indignation ou de consternation) **permet de renforcer la modalisation de l'énoncé**. Par exemple :

(Le locuteur apprend que suite à des coupes budgétaires, des lignes de train de fret vont être supprimées, causant ainsi des suppressions d'emplois)

  - *Peut-être que la région fleuron de l'industrie aéronautique va envoyer ça [=le fret des train] avec par avion :) Plus sérieusement, **on croit rêver...***

[Tweet de Nicolas Baylé, le 31/03/2019, [Réseau social Twitter](#)]



# Propriétés sémantiques

- Cette expression appartient à la catégorie des **expressions idiomatique** dont le sens n'est **pas prédictible** et dont la **compréhension est contrainte par la situation d'emploi**.
  - Le sens global de l'expression **n'est pas dérivable de la somme des unités qui la constituent** (non-compositionnalité). Ainsi, la traduction de chacune des unités composant l'expression ne permet par exemple **pas au non-natif de déduire le sens et l'usage réel de l'expression**.
  - De même, la notion de rêve dans son sens premier ne renvoie pas directement à la notion d'étonnement, mais d'irréel, d'irrationnel.
  - Les fonctions discursives liées à l'expression ne sont donc pas accessibles par la simple caractérisation des unités dont elle se compose. **Son sens est fondamentalement dépendant du contexte**.

# Propriétés sémantiques

- Le substantif 「rêve」 est ici **très subjectif, car rêver constitue un processus mental exclusif au locuteur**. Chaque locuteur rêve d'une manière qui lui est propre. Le rêve est donc le support de la subjectivité par excellence. Ce faisant, le concept de « rêver » est par essence subjectif et potentiellement axiologique. On peut faire un 'beau' rêve ou bien un 'mauvais' rêve.
- Tout comme Kerbrat-Orecchioni (1990) nous l'explique, l'unité lexicale « rêver » présente donc **une potentialité subjective forte** (comme bon nombre de termes renvoyant à l'activité mentale par ailleurs).
- Enfin, le sens de l'expression peut **avoir plusieurs valeurs expressives en fonction de la polarité exprimée**. Dans le cas de « on croit rêver », l'expression peut soit exprimer la surprise négative et donc l'indignation par exemple, soit exprimer une surprise positive et donc la joie du locuteur. Ce sera le contexte qui permettra d'interpréter la bonne valeur expressive.

# Propriétés sémantiques

- L'action de rêver présente en soi une certaine **déformabilité sémantique** (Mélis 2013) qui lui donne la possibilité d'actualiser son sens en fonction de la situation d'étonnement.
- Enfin, il faut noter que l'expression est souvent accompagnée **d'adverbes intensifs** ou de **structure de renforcement** qui fonctionnent de manière conjointe avec la valeur axiologique héritée du contexte de l'expression : ***vraiment, on croirait rêver / sérieusement, on croirait rêver / c'est pas possible, on croirait rêver / on croirait rêver putain***

# Propriétés sémantiques

## Cooccurrents privilégiés :

Antéposé	Inséré	Postposé
<ul style="list-style-type: none"><li>• <u>non, mais</u> on croit rêver !!!!</li><li>• <u>pincez-moi</u> on croit rêver</li><li>• <u>euh...</u> on croit rêver, c'est une blague ?</li><li>• <u>sérieusement</u> on croit rêver...</li><li>• <u>sans blague,</u> on croit rêver [...]</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• on <u>se</u> croit rêver !!</li><li>• on croit <u>même</u> rêver des fois</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• on croit rêver <u>là</u> !!!</li><li>• non, mais on croit rêver <u>quoi</u> ! [...]</li><li>• on croit rêver <u>des fois</u>...</li><li>• on croit rêver <u>parfois</u>.</li><li>• non, mais on croit rêver <u>ma parole</u>... [...]</li><li>• [...]On croit rêver <u>ou quoi</u> [...]</li><li>• On croit rêver <u>sérieusement</u> [...]</li><li>• Non, mais On croit rêver <u>sérieux</u> [...]</li><li>• euh..._on croit rêver, <u>c'est une blague</u> ?</li></ul>

# Propriétés sémantiques

- On peut constater que ces cooccurrents ont pour certains la particularité de **renforcer le sens positif et négatif ainsi que l'acte illocutoire de l'énoncé** (« *non mais* », « *quoi !* », « *ma parole !* »).
- Par ailleurs, on constate que certains de ces cooccurrents **renforcent l'ancrage déictique de l'expression** 「on croirait rêver」. Par exemple : « pincez-moi ! », le pronom réfléchi « se », le pronom « on » (qui dans d'autres variantes est remplacé par « je »), la préposition « là », les adverbes de récurrence « des fois » et « parfois » entre autres.
- Pour finir, il semble que certains cooccurrents aient la fonction de **renforcement de l'idée de « remise en question de la réalité jugée surréaliste »** (positivement ou négativement), ce sera notamment le cas de « *pincez-moi* », « *sérieusement* », « *sérieux* », « *c'est une blague* ».

# Propriétés pragmatiques

- **Deux dimensions :**

- **Actes expressifs :**

- EXPRIMER LE MÉCONTENTEMENT, LA CONSTERNATION, L'INDIGNATION
    - EXPRIMER LA SURPRISE

- **Actes illocutoires**

- ADMETTRE L'ADÉQUATION ou L'INADÉQUATION (d'un propos, une action, un comportement)
    - APPROUVER ou DÉSAAPPROUVER (un propos, une action, un comportement)

## Diapositive 36

---

**AL6**      à développer  
Alexis Ladreyt; 02/06/2019

# Propriétés pragmatiques

- L'expression peut se situer **à la fois dans un emploi monologal ou dialogal** réactif à un événement, un comportement ou des propos imputables à un **locuteur** qui ne sera **pas forcément présent au moment de l'énonciation**.
- Par exemple, dans le cas du corpus « Twitter », l'usage des expressions d'étonnement est souvent fait en réaction à un événement, un discours, une remarque ou une action qui ne se déroule pas au moment de l'énonciation. Il n'y a donc **pas forcément un rapport de simultanéité dans le processus de réaction**. Cette simultanéité de la réaction par rapport au déclencheur ne se retrouve que dans l'interaction orale en présentiel.



# Propriétés pragmatiques

- L'usage de l'expression est **souvent précédé/suivi d'une séquence (souvent complément introduit par une conjonction ou une préposition) explicative de l'origine de la réaction émotionnelle du locuteur**. Cette séquence permet à la fois de mettre en relief l'axiologie de l'expression « on croit rêver », tout en insistant sur les circonstances de la réaction.
- Dans les cas monologués (corpus écrit, SNS), on remarque qu'une séquence explicative accompagne bien souvent l'usage de l'expression. Dans les cas dialogués, une séquence d'explication de l'événement qui a provoqué la réaction du locuteur est absente lorsque l'interlocuteur présent au moment de l'énonciation est à l'origine de cet événement. Le contexte d'énonciation étant partagé de manière simultanée par les interactants, il serait curieux d'en faire une explication.

# Qu'en est-il des équivalents fonctionnels en japonais ?

- Suite à cette étude préliminaire des phraséologismes de l'étonnement en français, il est intéressant de se demander si en japonais il existe des équivalents fonctionnels.
  - Si oui, ces expressions équivalentes expriment-elles les mêmes actes illocutoires ?
- Par ailleurs, il serait également très intéressant de se poser la question du fonctionnement syntaxique, discursif et sémantique de ces équivalents.
  - À l'aide d'une analyse contrastive → mettre en évidence une **catégorie universelle de phraséologisme à fonction pragmatique ayant pour fonction d'exprimer l'étonnement.**

# Des équivalents fonctionnels en japonais ?

Afin d'essayer de trouver des équivalents fonctionnels en japonais, nous avons d'une part demandé à des locuteurs japonais très compétents en français de nous renseigner puis nous nous sommes appuyés sur les corpus suivants:

	Modalité	Langue	Volume (mots/heures)	Référence
日本語日常会話 コーパス	oral	JP	Plus de 200h	<a href="https://pj.ninjal.ac.jp/conversation/">https://pj.ninjal.ac.jp/conversation/</a>
中納言	Écrit (catégorie forum et blog)	JP	Plus de 50 millions	<a href="http://www.kotonoha.gr.jp/shonagon/">http://www.kotonoha.gr.jp/shonagon/</a>
Corpus jibiki	Romans et sous-titres films	Fr/jp	Plus de 3 millions	<a href="https://jibiki.fr/cgi-bin/corpus/corpus.pl?lang=fra">https://jibiki.fr/cgi-bin/corpus/corpus.pl?lang=fra</a>

- Nous avons également observé les usages sur les réseaux sociaux et notamment *Twitter*

# Des équivalents fonctionnels en japonais ?

- Voici quelques expressions dont nous faisons l'hypothèse qu'elles peuvent assurer la même fonction que l'expression française précédemment étudiée :
  - 信じられない
  - 嘘でしょう!
  - 冗談でしょ(う)
  - 本気(なのか)
  - 本当かよ
  - 夢(じゃないか)/(みたい)
- Nous envisageons dans la suite de ce travail d'étudier plus finement quelques unes de ces expressions.

# Conclusion

# Conclusion provisoire

- En conclusion, cette rapide analyse des données issues du corpus a permis d'affiner notre perception de l'objet d'étude :
  - Nous avons pu notamment remarquer que le mécanisme d'évaluation axiologique à l'origine de l'usage des phraséologismes pragmatiques de l'étonnement était plus complexe qu'il n'y paraît.
  - Toutefois, ce dont nous sommes sûrs à présent, c'est que ce type de phraséologisme est d'essence éminemment subjective. Par cela, nous entendons que les structures étudiées portent en elles de nombreuses traces du locuteur et de son intentionnalité.
  - Par ailleurs dans tous les cas étudiés, la compréhension du sens était étroitement liée au contexte et à la connaissance partagée entre le locuteur et l'interlocuteur.
  - Enfin, bien que peu figé sur le plan syntaxique, cette expression selon nous doit son statut de phraséologisme à un figement à la fois sémantique et pragmatique.

# Perspectives à explorer

- À terme, proposer une description lexicographique de ces expressions (dans le cadre du projet *Pragmalex* notamment)
- Réutiliser les modélisations de l'emploi de ce sous-type de phraséologie pour traiter d'autres paradigmes de phraséologisme à fonction pragmatique
- Les équivalents fonctionnels japonais fonctionnent-ils vraiment comme les expressions françaises ? → Mener une analyse contrastive plus approfondie
- Etudier plus d'exemples en contexte pour observer les fonctionnements interactionnels de ces expressions.
- Approfondir le cadre théorique (modalité, subjectivité, axiologie, perspective contrastive avec le japonais)
- Essayer de clarifier la notion d'évaluation et de proposer une typologie des différents types d'évaluation que l'on peut retrouver.

# 参考文献

- Bourcier, Danièle, et Oswald Ducrot, éd. *Les Mots du discours*. Le Sens commun. Paris: Editions de Minuit, 1980.
- Catherine Kerbrat-Orecchioni 1981: *L'illocutoire*, Lyon: PUL.
- Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les actes de langage dans le discours*, Paris : Nathan [rééd. A. Colin, 2008
- Culioli, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1 (Collection *L'Homme dans la langue* animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- Ducrot, Oswald. « Illocutoire et performatif », *Linguistique et sémiologie*, n°4, 1977, p.17-53
- Ducrot, Oswald. « Les actes de langage », *Sciences*, n°60, 1969, p. 8-13.
- Ducrot, Oswald. *Dire et ne pas dire: principes de sémantique linguistique*. 2e éd. corr. et augm. Collection Savoir. Paris: Hermann, 1980.
- Gérard MELIS, « Les enjeux de la notion d'ajustement : pour une pragmatique intégrée radicale », *Epilogos*, 3, 2013, *L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli*
- Jitwongnan Jarukan. L'analyse des adjectifs axiologiques dans les ouvrages touristiques sur la Thaïlande. Thèse en Linguistique. 2014.
- J.R. Searle, *Sens et expressions*, trad. fr. J. Proust, Paris, Minuit, 1982, p. 41.
- Kauffer, M., *Les actes de langage stéréotypés*. Séminaire Délicortal, Université Grenoble Alpes & LIDILEM, mai 2017
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). L'énonciation de la subjectivité dans le langage (réédition 2009) [en ligne]. Paris : Armand Colin.
- Klein, J. & Lamiroy, B.. *Le figement : unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes*. L'Information grammaticale n° 148, janvier 2016, p15 – 20
- Mel'čuk, I., *Phrasemes in Languages and Phraseology*, Linguistics Idioms: Structural and Psychological Perspectives, New York:Psychology Press, 1995, p 167-232
- Pierrot Alain, « Oswald Ducrot et l'analyse pragmatique », *Le Débat*, 1980/6 (n° 6), p. 77-78.
- Searle, John R., et Daniel Vanderveken. *Foundations of Illocutionary Logic*. Cambridge: Cambridge Univ. Press, 2009.
- Tutin, A. (2010). Evaluative adjectives in academic writing in the humanities and social sciences. Dans R. Lores-Duenas, P. Mur-Duenas, & E. Lafuente-Milan (Éd.), *Constructing Interpersonality: Multiple Perspectives on Written Academic Genres*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing





ご静聴ありがとうございました